



PRÔNE

POUR

LE DOUZIEME DIMANCHE

APRÈS

LA PENTECÔTE.

Sur l'amour de DIEU.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. (En S. Luc, c. 10.)

VOILA, mes chers Paroissiens, le premier & le plus grand des Commandemens, celui qui renferme tous les autres, l'abrégé de l'Évangile & de nos devoirs, l'abrégé de toutes les vertus, & de tous les mérites. Je ne m'arrêterai point à vous prouver l'obligation indispensable que la nature,

la raison ainsi que la Religion, nous imposent d'aimer cet Être suprême qui, étant le principe unique de tout bien, la source éternelle d'où découle tout ce qu'il y a de bon, tout ce qu'il y a de beau, tout ce qu'il y a d'aimable dans les créatures, est lui-même essentiellement, souverainement, & uniquement aimable. Regardez le ciel & la terre, & tout ce qui vous environne; tout ce que vous avez, & tout ce que vous êtes; vous ne trouverez rien ni au-dehors ni au-dedans de vous-mêmes, qui ne vous prêche l'amour de Dieu. Aimer Dieu de tout son cœur, est une chose si raisonnable, si juste, & en quelque sorte si naturelle, que ceux d'entre vous dont la façon de vivre est la plus incompatible avec l'amour de Dieu, ne laissent pas de prétendre, & de se persuader qu'ils l'aiment. Qu'est-ce donc que cet amour dont tout le monde se flatte, & qui cependant est si rare? En quoi consiste-t-il, & à quoi pouvons-nous connoître si nous l'avons, ou si nous ne l'avons pas? C'est ce que nous allons examiner de la manière la plus simple; après quoi nous verrons quel est notre aveu-

348 DOUZIEME DIMANCHE

glement, & combien nous sommes à plaindre, lorsqu'au lieu de nous attacher à lui par-dessus tout, nous mettons les affections de notre cœur dans les choses de ce bas monde.

I.
REFLEXION.

IL n'est pas nécessaire de faire ici de longs raisonnemens, & un grand discours, pour vous expliquer, mes Frères, ce que c'est que l'amour de Dieu, en quoi il consiste, & comment vous pourrez connoître si vous l'avez ou si vous ne l'avez pas. Notre Seigneur J. C. qui, en toute occasion, a dit beaucoup de vérités & peu de paroles, nous apprend en deux mots en quoi consiste cet amour. Celui qui m'aime, dit-il, gardera mes Commandemens; celui qui ne m'aime pas, ne se met point en peine de les garder.

Dans quelque état que vous soiez placé, dans quelque situation que vous vous trouviez; quoique vous ayez à faire ou à dire, & qui que vous puissiez être, Dieu vous fait entendre sa voix, & vous donne ses ordres. Il parle aux grands & aux petits, au riche & au pauvre, à celui qui vend & à celui qui achete, à celui qui commande &

à celui qui obéit. Il assiste au conseil des Rois, il marche à la tête des armées, il est assis au milieu des Juges, il est présent par-tout, par-tout il donne ses ordres, & fait connoître ses volontés.

Or, sa volonté est que du matin au soir vous soiez occupé à remplir les obligations de votre état; que vous les remplissiez sans orgueil & sans ambition; sans humeur & sans impatience; sans négligence & sans dissipation; sans injustice, sans fraude, dans la vérité, dans la bonne foi, selon Dieu & votre conscience.

Sa volonté est que vous soiez soumis & respectueux envers ceux que sa providence a placés au-dessus de vous; que vous commandiez sans hauteur & sans dureté à ceux qui doivent vous obéir; & que ne faisant jamais à autrui, ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même, vous soiez rempli de douceur & de charité envers tous les hommes. Si on vous loue, il veut que vous vous humiliez; si on vous insulte, il veut que vous pardonniez, que vous répondiez à la calomnie par des prières, aux mauvais trai-

temens par la patience. Dans vos repas il vous ordonne la sobriété, dans vos conversations la prudence & la retenue, dans vos plaisirs l'innocence & la modération, dans vos peines la résignation & la confiance. Sa volonté, en un mot, est que, cherchant en tout & par-dessus tout le royaume du Ciel & la justice, vous fassiez servir à sa gloire, & à la sanctification de votre ame, les richesses & la pauvreté, les honneurs & les humiliations, les peines & les plaisirs, les biens & les maux de cette vie. Telle est sa volonté; tels sont ses Commandemens, & il vous déclare que celui qui l'aime véritablement, les gardera; mais si vous dites que vous l'aimez, quoique vous ne les gardiez pas, l'Apôtre S. Jean vous répond que vous êtes un *menteur*, & que la vérité n'est point dans votre bouche.

Voyez donc, mon cher Enfant, examinez votre vie; entrez dans le détail de vos actions & de toute votre conduite; ne vous arrêtez point à ce que vous pensez, ni à ce que vous croyez sentir, ni à ce que vous dites. Les bonnes pensées, les affections pieuses, les

mouvemens sensibles d'une dévotion passagère : être touché, s'attendrir en lisant un beau livre, ou en écoutant la parole de Dieu, pousser de tems en tems quelque soupir vers le Ciel, faire de belles réflexions sur la bonté de Dieu, sur sa miséricorde, sur sa justice, sur la briéveté de la vie, sur la vanité de ce monde, former de belles résolutions pour l'avenir ; tout cela n'est que dans l'imagination, c'est une illusion toute pure, si d'ailleurs vous ne vous appliquez point à faire ce que Dieu vous commande, si vous ne vous efforcez pas d'éviter ce qu'il vous défend.

Le soir & le matin vous vous mettez à genoux, vous avez les mains jointes, vous récitez votre prière : mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon ame, de toutes mes forces : & vous croyez dire vrai : cependant deux heures après vous n'avez plus les mains jointes, elles sont ouvertes pour prendre des libertés criminelles, pour voler le bien d'autrui, pour faire du mal à vos ennemis, pour vous remplir de vin & de crapule. Cette même bouche qui,

352 DOUZIEME DIMANCHE

vient de prononcer un acte d'amour de Dieu , va se souiller dès que l'occasion s'en présentera par des jurmens & des imprécations , par des rapports , des caquets , des médisances ; par des baisers lascifs , par des déclarations insipides , des protestations folles à cette créature que vous avez séduite , ou que vous cherchez à séduire , & par toutes sortes de paroles qui offensent , vous le sçavez bien , qui déshonorent ce même Dieu à qui vous venez de dire , & à qui vous direz encore que vous l'aimez de tout votre cœur. Vous l'aimez de tout votre cœur ! Eh quelles preuves lui en donnez-vous ?

On dit communément , & cela est vrai , que les véritables amis se montrent tels dans l'occasion , & qu'il faut des occasions pour les connoître. Si , en vous protestant que je suis de vos amis , je ne fais rien d'ailleurs de tout ce qui peut vous être agréable , si je fais au contraire habituellement & de propos délibéré , mille choses qui vous déplaisent , qui vous affligent : si , dans toutes les occasions où je pourrois & où je devrois vous donner des marques

de mon attachement, vous ne recevez de ma part que des marques d'aversion, de mépris ou d'indifférence. Croyez-vous que les protestations d'amitié que je vous fais soient sincères? non : vous croirez, & vous aurez raison de croire, que je vous hais plutôt que je ne vous aime. Mon cher Enfant, l'application est aisée à faire. Vous aurez beau dire cent fois le jour, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, cela est bientôt dit : mais où sont les preuves de votre amour ?

Lorsqu'un homme dit à un autre : je vous suis attaché, je vous aime ; il peut arriver que ce langage soit sincère, & que cette amitié soit vraie, quoiqu'elle ne se manifeste que par des paroles ; nous n'avons pas toujours le pouvoir ni l'occasion de donner aux personnes que nous aimons, des marques certaines de notre amitié. Il n'en est pas de même à l'égard de Dieu. Nous avons journellement occasion de lui prouver par les effets, notre amour, notre attachement, & le désir que nous avons de lui plaire. Les passions différentes qui nous agitent, mettent continuellement notre amour à l'é-

preuve, & il n'y a guères de jour où nous n'ayons occasion de faire à Dieu quelque sacrifice, & de lui donner par conséquent quelque marque de notre amour. Pensées d'orgueil, mouvemens d'ambition, désirs de vengeance, sentimens de haine ou de jalousie, mouvemens d'impatience, tentations impures, desirs des richesses : que sçais-je enfin ? notre misérable penchant nous porte sans cesse vers le mal, pendant que les lumières de notre conscience, & les impressions de la grace nous portent vers le bien. Or, c'est en résistant au mal, pour suivre les impressions de la grace, que nous donnons à Dieu des preuves de notre amour ; & celui qui l'aime véritablement par-dessus toutes choses, est dans la disposition habituelle de tout sacrifier, de tout perdre, plutôt que de le perdre lui-même.

Hélas ! quels sacrifices ne fait-on pas tous les jours aux personnes à qui l'on veut plaire ? quelles violences ne se fait-on pas pour attirer ou pour conserver leurs bonnes grâces ? Vous le sçavez, mes Frères, & pendant que je parle, vous dites tout bas, cela est

Vrai : arrêtez - vous donc à cette réflexion , jetez un coup d'œil sur ce qui se passe dans le monde , & voyez ce que l'amour des plaisirs , des honneurs , des richesses produit dans la vie des hommes. Que ne sacrifient-ils pas à leur ambition , à leur avarice , à leur vengeance , à leur libertinage ? On sacrifie son repos , sa santé , sa réputation ; on sacrifie la probité , la justice , la Religion , la conscience , son ame ; on vous sacrifie vous-même , grand Dieu , vous pour l'amour de qui on devrait sacrifier toutes choses ; & après cela on ne craint pas de dire qu'on vous aime ; mais encore une fois , où sont les preuves de votre amour ?

Lorsque vous aurez travaillé pour le Ciel , autant que vous avez travaillé pour la terre : lorsque vous aurez fait pour plaire à Dieu , autant d'actes d'humilité , que vous avez fait de bassesses pour plaire aux hommes : lorsque vous vous donnerez autant de mouvemens pour amasser des bonnes œuvres , & vous enrichir devant Dieu , que vous vous en donnez pour aggrandir vos possessions , & remplir vos coffres ; lorsque vous souffrirez pour

l'amour de lui la maladie, les afflictions, la pauvreté, avec autant de patience que vous souffrez le chaud, le froid, les veilles, les fatigues, & mille autres incommodités, pour amasser du bien, & pour contenter vos passions : lorsque vous vous ferez autant de violence pour pardonner à vos ennemis, & pour les aimer, que vous avez mis de fois votre esprit à la torture pour inventer les moyens de lui nuire ; lorsque je vous verrai aussi occupé de votre salut, que vous l'êtes de votre santé, de vos plaisirs, ou de vos affaires ; lorsque vous passerez autant de tems devant votre crucifix, que vous en passez, Madame, devant votre miroir & à votre toilette ; lorsque vous ferez aussi attentive à régler, & l'intérieur de votre maison, & l'intérieur de votre ame, pour vous rendre agréable aux yeux de Dieu, que vous êtes curieuse d'arranger vos cheveux, d'orner votre tête, de peindre votre visage, d'étudier, de compasser votre mine, vos gestes, & jusqu'à votre langage, pour paroître agréable aux yeux des hommes : & enfin, mes Frères, lorsque vous travaillerez à ré-

gler vos pensées, vos désirs, vos attaches, vos démarches, toute votre vie, non pas suivant vos passions & vos intérêts temporels; non pas suivant vos goûts & vos fantaisies; non pas suivant ce qu'on dit & ce qu'on fait dans le monde; mais suivant les commandemens de Dieu & de son Eglise; dites alors que vous l'aimez, & vous direz vrai: quand même vous ne le diriez point, vos actions parleroient pour vous: ce n'est que par les actions que l'amour de Dieu se fait connoître.

Mais si au lieu de faire sa volonté, vous ne cherchez qu'à faire la vôtre; si la crainte de l'offenser ne retient jamais ni vos yeux, ni vos mains, ni votre langue; si la crainte de lui déplaire ne réprime point les faillies de votre orgueil, si elle ne contient pas votre ambition & votre avarice; si elle ne retient pas votre colère, si elle n'étouffe pas vos ressentimens, si elle ne modère pas vos vivacités, si elle ne calme pas vos impatiences, si elle n'arrête pas vos murmures, si elle ne met pas un frein à toutes les inclinations vicieuses qui vous portent au mal, ou qui vous détournent du bien;

ne vous y trompez pas , mes Frères , l'amour de Dieu n'est pas dans votre cœur : quand on l'aime , on garde ses commandemens ; celui qui ne s'efforce pas de les garder , ne l'aime pas.

Est-ce que l'amour de Dieu nous rend impeccables ? non : mais il nous inspire une telle horreur pour le péché , que nous ne craignons rien tant que de le commettre ; il nous rend attentifs & circonspects ; il nous engage à prier souvent , à veiller sur nous-mêmes , à fuir les occasions , à user , pour nous maintenir dans la grace , des moyens que Dieu a établis , à prendre , pour cet effet , les précautions que nous sçavons être les plus nécessaires , eu égard à notre position , à notre tempérament , & à nos dispositions particulières. L'amour de Dieu ne nous rend point impeccables ; mais il est incompatible cet amour avec des habitudes criminelles , avec la persévérance & l'obstination dans le mal.

Le juste aime Dieu , puisque ce n'est qu'en l'aimant , qu'on peut être juste ; & cependant le juste péche : mais les fautes qui lui échappent , sont plutôt une suite de la fragilité hamai-

ne, que de la mauvaise disposition de son cœur. La violence des tentations, les occasions imprévues, les artifices du Démon peuvent le séduire; mais la séduction ne dure qu'un instant, & son retour vers Dieu est aussi prompt que sa chute a été subite. De même qu'un voyageur ayant heurté contre une pierre qui l'a fait tomber, se relève sur le champ, continue sa route, & marche avec plus de circonspection; ainsi lorsqu'un homme juste, marchant dans la voie des Commandemens, rencontre quelque pierre d'achoppement & de scandale contre laquelle il heurte, & qui le fait malheureusement tomber; il jette aussitôt les yeux sur J. C, il l'appelle à son secours, il demande miséricorde; & ce Père infiniment bon, lui tend la main, le relève, le console, le fortifie, de sorte qu'il marche avec une plus grande précaution, & une nouvelle ferveur; il n'y a rien, dit l'Apôtre, qui ne tourne à l'avantage du juste; ses péchés mêmes y contribuent, ajoute S. Augustin, ils l'humilient en lui faisant connoître sa foiblesse; ils lui apprennent à ne pas compter sur

ses propres forces , & à prier sans cesse pour obtenir la grace de la persévérance. Le juste pèche , mais il ne croupit pas dans son péché , il n'en contracte pas l'habitude. Le sentiment qui domine en lui , c'est l'amour du bien & de la justice , le désir de plaire à Dieu , & la crainte de lui déplaire : telle est la disposition habituelle de son ame , qui , ne perdant jamais de vue l'objet de son amour , se porte continuellement vers lui de toutes ses forces.

Mais vous qui ne vous mettez nullement en peine de réformer votre manière de vivre , quoique vous sçachiez que votre manière de vivre n'a rien qui puisse vous rendre agréable aux yeux de Dieu ; vous qui , après avoir commis un péché mortel , le gardez tranquillement sur votre conscience des années entières , ajoutant péché sur péché , quoique vous sçachiez bien que dans cet état vous déplaitez à Dieu souverainement ; vous , en un mot , qui ne faites rien pour lui , & qui ne craignez rien moins que de l'offenser ; comment avez-vous le front de dire , & de dire parlant à lui-même

lui-même que vous l'aimez de tout votre cœur ? Que feriez-vous donc de plus ou de moins si vous ne l'aimiez pas ? Hélas ! si vous le haïssiez l'offenseriez vous davantage ? Dites que vous aimez le monde , que vous aimez vos plaisirs , que vous aimez l'argent , que vous vous aimez vous-mêmes : quand vous ne le diriez pas , on le voit bien : mais que vous aimez Dieu ? non , ce n'est point ainsi qu'on se comporte à son égard quand on l'aime. Pour peu que vous vouliez approfondir votre cœur , & faire réflexion sur ce que vous venez d'entendre , vous serez forcés de convenir que vous ne l'aimez pas : & si vous pesez attentivement ce qui me reste à vous dire , vous sentirez quel est l'aveuglement de l'homme , & combien il est à plaindre lorsqu'au lieu de s'attacher à Dieu par-dessus tout , & de se reposer en lui , il s'attache aux choses de ce monde , y cherche sa satisfaction & y met sa confiance.

IL EST étrange de voir les hommes de tout état , & de toute condition s'attacher passionnément les uns à une chose , les autres à une autre , chacun

II.
REFLEXION;

Tome II.

* P

suivant son goût & ses inclinations particulières : regardez, par exemple, celui qui se laisse dominer par l'ambition : que de mouvemens, que d'intrigues, que de menées, combien d'inquiétudes ! que de menagemens à garder, d'injures à dissimuler, de couleuvres à avaler, de bassesses à faire ? Mon ami, vous voilà enfin arrivé à ce que vous désiriez, êtes-vous content ? Non : cette place n'est ni assez distinguée ni assez riche ; je ne m'en tiendrai pas là, je veux quelque chose de mieux. Courage donc ; recommencez sur nouveaux frais : nouveaux mouvemens, nouvelles sollicitations, nouvelles intrigues, & presque toujours nouvelles bassesses. N'importe, vous avez réussi, vous voilà encore à votre but, êtes-vous content ? non : quand on a fait un pas, on veut en faire quatre, on veut en faire mille. Insensé ! vous ne voyez donc pas que votre cœur va toujours en s'élargissant ? Plus on est élevé, plus on veut s'élever encore ; plus on a de bien, plus on veut en avoir ; les desirs augmentent, la cupidité s'irrite, les besoins se multiplient ; & delà mille soucis, mille chagrins que l'on n'auroit jamais connus dans un état médiocre, ou

même dans le sein de la misère & de la pauvreté.

De combien d'amertumes ne sont pas mêlés tous les plaisirs dont les hommes sont si avides ? Y en a-t-il un seul de quelque nature qu'il puisse être, qui ne porte son fiel avec lui ? Et n'est-il pas passé en proverbe, qu'*il n'y a pas de rose sans épines* ? La science, les talens ; la réputation, la gloire, celle-là même qui est le fruit du vrai mérite, ne sont-ils pas ordinairement précédés, accompagnés, suivis de mille peines qui les empoisonnent, qui en altèrent la douceur, qui réduisent presque à rien la satisfaction qu'on y a cherchée. Satisfaction qu'on achete souvent bien cher avant d'en jouir, & qu'on paye quelquefois encore plus cher dans la suite. N'est-ce pas-là ce qui faisoit dire à Salomon ces paroles vraiment dignes du Roi le plus sage qui fut jamais, & qui connut mieux que personne, la vanité, la caducité des choses humaines : je me suis vu au comble de la grandeur, j'ai goûté de tous les plaisirs dont les hommes peuvent jouir sur la terre ; je me suis appliqué à l'étude des sciences ; j'ai con-

fidéré tout ce qui se passe sous le ciel ; les talens , les travaux , les égaremens , les erreurs de l'esprit humain ; j'ai surpassé en gloire & en sagesse tous ceux qui ont été avant moi : & après avoir contemplé toutes choses , après avoir essayé de tout , j'ai reconnu qu'il n'y avoit en tout que vanité , que peine & affliction d'esprit.

Mais quel est l'homme , pour peu qu'il ait de l'âge & de l'expérience , qui ne se plaigne de la fortune , de ses parens , de ses amis , de lui-même ! L'un vous dira : j'ai cherché un ami , j'ai cru l'avoir trouvé , je m'étois attaché à lui , & j'en ai été la dupe. L'autre : je me suis attaché à ma famille , & cet attachement a été pour moi la source d'une infinité de chagrins & de mortifications. Celui-ci , j'ai travaillé pour le bien public , j'ai voulu me faire une réputation , j'ai ruiné ma santé , j'ai perdu mon tems , & je n'ai eu que des déboires. Celui-là : je me suis donné des peines infinies pour amasser du bien , je croyois pouvoir après cela mener une vie tranquille , & je suis moins tranquille que jamais. N'en disons pas davantage : de tous ceux qui

cherchent leur fatisfaction dans les créatures ; il n'y en a peut-être pas un seul qui , en comparant ses peines avec ses plaisirs , tout bien pesé , tout bien compensé , ne trouve que les plaisirs ne valent pas les peines , & ne convienne que c'est une folie de s'attacher aux choses de ce bas monde , & d'y mettre sa confiance.

Il n'y a que vous , ô mon Dieu , il n'y a que vous qui puissiez procurer à notre ame un bien-être solide , & des douceurs sans amertume , puisqu'avec vous , les amertumes se changent en douceur & en consolation. Vous seul méritez d'être l'objet de nos recherches , de notre attachement & de notre amour , parce que vous seul êtes capable de remplir notre cœur & de le satisfaire. De quelque côté que je porte ma vue , en haut , en bas , à droite , à gauche , au-dehors , au-dedans de moi-même , je ne trouve rien en quoi je puisse me reposer avec une parfaite confiance ; rien qui puisse donner à mon ame ce repos intérieur , cette douce tranquillité d'où dépend le bonheur de ma vie. Comme pendant une longue insomnie on se tourne

de tous les côtés , & sur tous les sens, on change cent fois de place sans pouvoir en trouver une bonne , ni goûter les douceurs du sommeil , qui s'enfuit quand on croit le tenir , qui paroît revenir un instant , & qui l'instant d'après nous échappe encore : de même hors de vous , ô mon Dieu , nous ne trouvons qu'inquiétude , que peine & affliction d'esprit.

Supposons néanmoins, mes Frères , que les choses de ce monde , à quoi nous nous sommes attachés , nous procurent une satisfaction telle que nous la désirions , & que nous l'avons espérée ; supposons que nos plaisirs soient sans amertume , que notre joie ne soit point mêlée de tristesse , & que notre bonheur soit parfait ; quelque parfait qu'il puisse être , il n'est point à l'abri des révolutions humaines. Tout ce que nous aimons sur la terre ne tient à rien , & peut nous être enlevé d'un instant à l'autre : nos parens , nos amis disparoissent successivement & nous échappent. Des circonstances imprévues nous éloignent quelquefois , & nous séparent pour toujours de ceux dont l'amitié & la société faisoient

nos délices. A quoi tiennent notre fortune , nos biens , nos talens , notre esprit même ? Combien d'accidens , de revers , de désastres peuvent nous ravir ce que nous avons de plus cher ! Eh ! quels chagrins , quels déchiremens de cœur n'éprouve-t-on pas quand on vient à perdre ce à quoi on avoit eu l'imprudencce de s'attacher , & de coller son ame , si je puis m'exprimer de la sorte ?

Il n'en est pas ainsi de vous , ô mon Dieu ! vous êtes un trésor que rien n'est capable de nous ravir. On pourra me dépouiller de mes biens , m'enlever ma réputation , m'arracher la vie. On pourra m'éloigner de mes parens , me séparer de mes amis ; mais de vous , ô mon Dieu , jamais. Dans quelque lieu que j'aille , quoiqu'il m'arrive , dans quelque situation que je me rencontre , je vous trouverai partout. Oh ! qu'il est bon de s'attacher à vous , heureux celui qui vous aime , & qui n'a d'espérance qu'en vous !

Mais enfin , mon cher Enfant , sursiez vous assuré de jouir paisiblement toute votre vie de tout ce que vous aimez dans le monde. Ne eussiez vous

à craindre aucun des accidens dont cette misérable vie est ordinairement traversée ; fussiez vous certain que ce qui vous attache à la terre ne vous sera point enlevé ; il faut après tout que la mort vous enleve vous-même , & vous sépare de tout ce que vous aimez. Cette séparation est immanquable , elle n'est pas fort éloignée , & bientôt viendra le moment où vous serez forcé de dire comme les autres : adieu mes parens , adieu mes amis , adieu ma charge , adieu mes terres , adieu tous mes biens , tous mes plaisirs , & toute la gloire de ce monde. De quel côté vous tournerez-vous dans ce moment-là ? A qui tendrez-vous la main , à quoi vous prendrez-vous , à quoi vous attacherez-vous ? Il n'y aura plus que Dieu sur qui vous puissiez porter vos regards. Il sera donc votre pis-aller , & votre dernière ressource.

Vous pousserez des soupirs vers le ciel, vous crierez, Seigneur, Seigneur, mais l'aimerez-vous ? L'amour qu'il exige est un amour de choix & de préférence ; mais pourrez-vous dire que vous l'aimez par choix lorsque vous n'aurez point à choisir ? Que vous le

préférez à tout le reste , lorsque tout le reste vous échappera malgré vous. Eh ! qu'est-ce donc , ô mon Dieu , qu'est-ce que l'amour d'un Chrétien qui , ne vous ayant point aimé pendant sa vie , se tourne vers vous en mourant , & dit d'une voix languissante , mon Dieu , je vous aime de tout mon cœur ? Ah Jesus ! vous le connoissez ce cœur , vous voyez tout ce qui s'y passe , & vous sçavez s'il vous aime véritablement. Rendez-lui la vie , la santé , les forces , rendez-lui tout ce qu'il aimoit dans le monde , & nous verrons si les protestations d'amour qu'il vous fait sont sincères. Vous n'y serez pas trompé , grand Dieu , & vous les prendrez pour ce qu'elles valent.

Attachons-nous donc à lui , mes chers Enfans , pendant que nous pouvons encore lui donner des preuves de notre amour en le préférant à ce que nous avons de plus cher dans ce monde , de sorte que nous puissions lui dire dans toute la sincérité de notre cœur comme l'Apôtre S. Pierre : Seigneur , vous sçavez que je vous aime , & parmi tout ce qui m'entourne , vous seul êtes l'objet de mes affe-

étions. J'aime mes parens, mes amis, les biens que vous m'avez donnés ; mais je vous aime infiniment davantage, ou plutôt je n'aime toutes ces choses que par rapport à vous, & si je ne pouvois pas les conserver sans vous perdre, je ne balancerois point à vous en faire le sacrifice. J'aime les plaisirs innocens que vous avez permis à la foiblesse humaine ; mais mon cœur n'y est point attaché ; je suis prêt à vous les sacrifier dès le moment qu'ils deviendront pour moi une occasion de vous offenser, & de vous déplaire. Seigneur, dépouillez-moi de tout ce que je possède, & de tout ce qui m'est le plus cher. Vous êtes le maître, je serai toujours content, pourvu que je ne vous perde pas, ô mon Dieu ; vous me tiendrez lieu de tout, parce que je vous aime par-dessus tout.

Telles sont les dispositions, tel est le langage d'une ame chrétienne qui aime Dieu sincèrement, & qui lui est vraiment attachée. Mais hélas ! s'il faut juger de notre amour par nos œuvres, qui sont ceux d'entre nous, mes Frères, qui pourront tenir un pareil langage sans que leurs actions

le démentent ? Notre misérable cœur n'est-il pas rempli de mille attaches qui le séduisent , qui le corrompent , qui le retiennent , & l'empêchent de s'élever jusqu'à celui qui doit être l'objet de toutes nos affections ? Brisez donc , Seigneur , Ah ! brisez tous ces liens , détruisez toutes ces attaches , & remplissez-nous de votre amour : de cet amour qui se manifeste , non par des paroles & des protestations sans effet , mais par une fidélité constante à pratiquer vos commandemens. Par une attention continuelle à éviter tout ce qui pourroit vous déplaire , & nous faire perdre votre grace. Ouvrez nos yeux , & faites nous connoître le néant de tout ce qui est dans le monde où nous n'avons point de demeure permanente , afin que nous y vivions & que nous en usions comme des voyageurs , sans nous y arrêter , sans y chercher notre satisfaction , sans y mettre notre confiance : ne perdant jamais de vue le terme de notre voyage , où doivent se porter tous nos desirs , c'est-à-dire , vous-même , ô mon Dieu , qui , nous ayant faits pour vous seul , n'avez pas permis que nous

372 XII^e DIM. APRÈS LA PENTEC.

trouvassions de bonheur parfait sur la terre. Soyez donc vous seul l'objet de notre amour pendant cette vie, afin que nous n'en sortions que pour vous aimer éternellement dans le ciel.

Ainsi soit-il.



PROSNE